

Voyage à Lège-Cap-Ferret 3-10 octobre 2021

Enfin ! Ce voyage a souffert de multiples péripéties et l'on n'osait plus y croire... Mais ce dimanche 3 octobre, temps couvert le matin mais à l'heure du rendez-vous, des trombes d'eau. Nous avons chargé nos bagages « en riant sous la pluie », et celle-ci a cessé vers Périgueux. Le temps était encore incertain en arrivant au VVF de Lège-Cap-Ferret, où nous nous sommes installés dans des chalets récents, très confortables, disséminés dans une vaste pinède de telle sorte qu'aucun n'a de vis-à-vis devant ses baies vitrées. Belle performance architecturale, mais après le repas au restaurant et une soirée de présentation touristique de la région, nous avons été nombreux à avoir du mal à retrouver nos chalets... Il y a eu des rires dans la pinède !

Le lendemain, nous faisons connaissance avec notre guide, Johan, dont nous apprécierons les compétences, l'énergie, l'humour, le sens de l'adaptation et la gentillesse tout au long du séjour. Ce matin, il nous emmène pour une petite randonnée dans la forêt des landes de Gascogne qui s'étend sur trois départements. Elle couvre un million trois cent mille hectares, elle est exploitée, c'est la plus grande forêt cultivée du monde. Elle est composée de 80 % de pins maritimes, qui font 30 mètres de haut : ils cherchent la lumière et se débarrassent de leurs branches basses devenues inutiles. Ils peuvent atteindre 30 mètres à l'âge adulte. Le pin est un arbre à feuilles persistantes, c'est-à-dire qu'il perd ses feuilles tout le temps ! Ce sont des aiguilles qui jonchent le sol et l'acidifient : il n'y pousse rien. Le pin est un conifère, dont les fruits sont donc des cônes : les cônes mâles sont petits, fleurissent au printemps et disparaissent en avril. Les cônes femelles sont bien connus, ils deviennent tout maigres après le passage de l'écureuil.

Nous sommes sur la commune de Lège-Cap-Ferret, dans le village de Claouey. La commune comporte 11 villages et compte 8000 habitants, dont très peu sur les 18 km de rivage du bassin. Jusqu'en 1945, il n'y avait pas de route, seuls habitaient ici quelques ostréiculteurs, si bien que sur l'Avenue Michelet qui conduit sur le bassin, en basse mer ce matin, il n'y a pas de maison ancienne, aucune architecture que l'on pourrait dire traditionnelle. Le premier habitant de la presqu'île est arrivé en 1865, la maison la plus ancienne dans Claouey date de 1924. Sur cette avenue résidentielle, on note quand même des influences régionales, des modes (coloniale en particulier, et la dernière : le style cabane de pêcheur) Le PLU date de 2019 ! il y a trop de résidences secondaires, mais cachées par la végétation, on ne vient pas ici par voyeurisme. Dans Claouey, les prix de l'immobilier sont encore raisonnables puis augmentent vers le Sud en doublant tous les quatre kilomètres, si bien que Lège-Cap-Ferret est la commune la plus chère de la façade atlantique, avant Arcachon.

Nous arrivons au bord du bassin, les exploitations ostréicoles avec les poches à huitres. Si les huitres étaient déjà consommées et pêchées par les Romains, le début de l'ostréiculture c'est 1865. En 1863, Napoléon III et Eugénie, dont le médecin Victor Costes considère les huitres bonnes pour la santé, demandent qu'on cherche comment les cultiver. On sait que les huitres laiteuses lâchent un million de gamètes mâles ou femelles (elles changent de sexe tous les ans), qui se fécondent, se fixent et font une coquille. En huit mois, on a des bébés huitres, des naissains difficiles à récupérer. M. Michelet (un maçon?) pense à « chauler » des tuiles sur lesquelles elles se fixent pour ne pas casser la coquille en grattant. Une huitre a le goût du lieu où elle est nourrie et travaillée.

Pour se situer : Carte IGN du bassin d'Arcachon, en son milieu, l'île aux oiseaux qui n'a des oiseaux qu'en hiver, des oies bernaches qui viennent de Sibérie en février. Arcachon compte 11000 habitants dont beaucoup de retraités, la commune importante, c'est la Teste de Buch (38 000 habitants). Au Sud-Ouest, on aperçoit l'importante usine de pâte à papier. La « passe » qui ouvre le bassin sur la mer est dangereuse, très difficile à franchir.

Sur le chemin du retour, nous trouvons des arbousiers, ces arbres qui portent fleurs et fruits de l'année et de l'année dernière, décrits déjà par Plin l'Ancien, et près de l'école, des écopièges sur

les pins parce que la chenille processionnaire, un papillon, est particulièrement dangereuse pour les enfants.

Lundi après-midi. Nous partons en car au village de Cap-Ferret, la mer monte, le bassin est à demi rempli et nous allons prendre le bateau « Nicos » au bout de la jetée, pour faire le tour de l'île aux oiseaux. A notre droite, la dune du Pilat, 109,5 m de haut, 2,9 km à sa base et 2,5 km en crête, 60 millions de mètres cubes de sable selon les dernières mesures puisque la dune est mouvante, elle grandit puis s'effondre régulièrement. Le village à ses pieds est temporaire, il faut s'adapter au recul naturel de la dune. Nous assistons à un hélitreuillage sur un bateau.

On s'approche de l'entrée de la passe et voyons bien Arcachon, qui n'était qu'un quartier de la Teste. La basilique Notre Dame, construite à côté d'une chapelle de marins. On remarque l'amer, l'alignement de repère pour les bateaux. La maison à clocheton est la villa Saint Yves, près de la fosse Saint Yves où sont coulés des bateaux par 30 m de fond. Le drapeau aux couleurs d'Arcachon : noir (pour les veuves de marins?), blanc (l'écume?), jaune (le sable?) (Explication plébiscitée par les marins). La queue de baleine qui sort de l'eau est une sculpture qui change tous les ans de couleur, cette année elle est rayée bleu et blanc, sans que l'on sache à l'avance quelle sera la couleur de l'année. C'est le marronnier du journal Sud-Ouest...

Il y a nuages et soleil, de telle sorte que l'eau du bassin, un peu agitée, change constamment de couleur, vert, vert-gris, bleu-gris. On remonte vers le Nord pour longer l'île aux oiseaux, en se demandant comment le capitaine se repère pour passer entre les bancs de sable. Des piquets qui délimitent les parcs à huîtres (les pignottes) sont coiffés de mouettes.

Nous apercevons sur l'île aux oiseaux deux cabanes sur pilotis, appelées les « cabanes tchanquées », d'un terme gascon qui désigne les échasses. Elles appartiennent maintenant à la commune de la Teste ; l'une d'elle est restaurée, il est question d'y installer un musée maritime. Il y a aussi sur l'île des « tonnes » (c'est le même mot que les cabanes des vignes auvergnates!), une cinquantaine de petites maisons temporaires des pêcheurs. On chasse sur l'île, seulement les canards, les oies bernaches sont protégées. Un petit « grain » nous arrive, nous avons droit à un bel arc-en-ciel, la lumière est magnifique, le soleil est pour nous et la pluie sur Arcachon. La mer est gris-verte à bâbord, d'un vert plus clair à tribord. Nous nous approchons de l'île, les couleurs sont superbes.

La villa des hirondelles, de Léon Lesca, premier habitant de la presqu'île au village de l'Herbe. On longe celle-ci par le Sud. Une jetée où il y a toujours de l'eau est vers le quartier ostréicole. L'enrochement permet d'éviter l'érosion. Le village de Piraillan (au nom gascon) a un port à sec en basse mer. Les pinasses sont des bateaux traditionnels à fond plat qui permettent de pêcher dans les eaux peu profondes du bassin, elles sont en bois de pin, il en reste peu. Maintenant, on a surtout des chalands à fond plat, une dalle d'aluminium et un moteur. Le village du Canon possède une des trois jetées, il doit son nom à un canon du second Empire échoué dans le sable ! Piraillon signifie « l'oiseau qui chante », Piquey est un des nombreux noms de la dune (grand et petit piqueilles). Jacquets rappelle une auberge sur le chemin de St Jacques. L'Herbe renvoie à la plante marine qui nettoie l'eau, le quartier ostréicole du village est le mieux conservé. C'est là que se trouve la chapelle de la ville algérienne, de style mauresque, que nous irons visiter. Le nom du Cap Ferret vient de son sable rouge, teinté par son sous-sol ferreux : c'est la pointe du fer ! Le pays de Buch est le pays du bois. Au retour, nous passons devant le canon du village du même nom, mais pour conclure cette leçon de toponymie, l'origine du nom de Clouaey reste incertaine : tête du clou de la presqu'île ? Souvenir d'un fabricant de clous ? Par contre, Lège viendrait du chêne-liège qui permet de fabriquer des bouchons... le bassin est maintenant en pleine mer.

Mardi 5 octobre, nous partons pour Saint-Emilion : après avoir passé Bordeaux, les vignes à perte de vue, avec leurs chais. Saint-Emilion est une cité médiévale que nous allons découvrir avec Lydie. Le village a deux parties, basse et haute. Nous sommes au pied du clocher de l'église dans la partie haute, une terrasse découvre toute la partie basse.

Au VIII^{ème} siècle, Emilion, né en petite Bretagne, intendant de la ville de Vannes, volait du pain pour le distribuer aux pauvres. Découvert, il doit son salut à un miracle (le pain caché sous son manteau apparaît comme des pierres à ses accusateurs mais redevient du pain pour être distribué), et il fuit vers le Sud pour échapper à la célébrité qui s'ensuit. Il s'arrête dans une abbaye bénédictine, puis repart vers la forêt pour vivre en ermite pendant 17 ans. La Dordogne est à 4 km. A la mort d'Emilion en 767, St Emilion devient un lieu de pèlerinage, le culte se pratique dans les catacombes puis est construite l'église souterraine creusée dans le calcaire à astéries, semblable au tuffeau de la vallée de la Loire. Le clocher au pied duquel nous sommes sera construit au XII^{ème}, en même temps que la ville haute qui abrite les riches et les Augustins. Nous allons dans le cloître de l'église collégiale, remaniée au XVI^{ème} par Clément V. C'est une étape sur les chemins de St Jacques.

La ville a de nombreux échanges avec les Anglais à qui les habitants demandent des privilèges en échange du vin, que l'on produit depuis le II^{ème} siècle. Le vignoble dépend de Figeac, puis d'Emilion au VIII^{ème}. La ville a un maire depuis 1199 ! A la fin de la guerre de 100 ans, après la bataille de Castillon (1453), le vignoble s'accroît. Il y a maintenant 850 Châteaux qui produisent du vin rouge, le territoire entier est classé à l'Unesco.

Nous descendons la rue des Belles Mères pavée par des pierres anglaises... pour arriver au coeur historique de la ville, vers l'église monolithe, plus grande église souterraine du Moyen-Age. Le portail des pèlerins présente un tympan où l'on voit le Christ, la Vierge et St Jean et au-dessous le réveil des morts. La grotte de St Emilion avaient ses reliques, détruites pendant les guerres de religion, la statue de St Valéry, patron des vignerons ici (et non St Vincent). Il y a une résurgence d'une source naturelle et le fauteuil de méditation du saint à qui l'on prête des vertus de fertilité...

La chapelle du XIII^{ème} a été modifiée au XVIII^{ème}, le choeur est du XIV^{ème}. Pendant la Révolution, un marchand de vin l'a occupée et la suite a conservé les peintures que l'on a pu retrouver. C'est aussi un cimetière souterrain, avec sarcophages et cénotaphes de chevaliers, vides car ces Croisés sont morts en Terre Sainte. Les tombes sont anthropomorphes. La coupole de résurrection a un puits de jour peut-être inspiré du St Sépulcre, l'escalier circulaire faisait sortir de la coupole. Il y avait 200 km de grottes en rond.

L'église monolithe. Pierre de Castillon est passé par la Cappadoce au retour de Jérusalem. Il a beaucoup à se faire pardonner, et fait creuser cette église peut-être inspirée de son voyage. Mais la nappe phréatique fragilise l'édifice. L'église a été re-vouée au culte au XIX^{ème}.

Après le repas au restaurant les Marronniers, nous partons vers le village Saint-Michel-de-Montaigne. Petites routes entre les vignes, paysage de plus en plus vallonné. Le château datait de 1477, appartenait à l'arrière grand-père de Michel de Montaigne, puis à son père, Pierre Eyquem, famille catholique en territoire protestant, mais ce château a brûlé. Reconstitué au XIX^{ème}, les nouveaux propriétaires sont surtout collectionneurs d'objets exotiques (et hétéroclites) rapportés par un amiral. La visite de la tour de Montaigne, qui est restée de son époque, est beaucoup plus intéressante. C'est là que Montaigne se réfugiait pour lire, écrire, voire se cacher des fâcheux afin de s'isoler de la vie publique que le roi lui a imposé de mener. Il a été maire de Bordeaux, a voyagé... mais surtout écrit les Essais ! Sa « librairie » comporte encore les 57 maximes grecques et latines qu'il a fait graver sur les poutres.

Et nous sommes un peu en retard pour aller au château Petit Mangot où nous sommes attendus et reçus par la propriétaire, et sa mère qui lui a cédé la direction du domaine. Nous arrivons en période de vendanges. Certaines sont faites à la main, d'autres à la machine. Il reste 7,5 Ha à faire en deux jours... La récolte se fait le matin, elle est en cuve l'après-midi. La vendange arrive par de gros tuyaux dans les cuves, le marc remonte, la fermentation commence. Il faut « lessiver » le vin pendant 15 jours, puis l'écoulage donne le vin. On égoutte le marc en jus de goutte puis jus de presse. Le marc récupère l'alcool fort donné pour la pharmacie ou la parfumerie. Il y a ensuite une deuxième fermentation, on chauffe les cuves à 20 °. 2019-2020 sont des millésimes de garde, 2021 sera à boire plus rapidement. En janvier va commencer l'élevage qui durera un an, en cuve ou en barrique. Nous avons deux cuves de très gros volume, et 60 000 bouteilles environ.

Il y a 10 Ha de vignes autour du château, réparties en 70 % de Merlot et 30 % de Cabernet Franc. Question : faut-il des bouchons de liège ? Le Blanc et le Rosé supportent des bouchons plastiques, le Rouge a besoin d'évoluer, de respirer et exige le liège. Le bouchon coûte plus cher que la bouteille (vide !) Le vin doit être dégusté selon les goûts. Les bouteilles sont entreposées en casiers et non en palettes. Il y a deux gammes de vins : 10 % (5000 bouteilles) de Château Petit Mangot, et entre 35 et 40 000 bouteilles avec 70 % de Merlot et 30 % de Cabernet. Les barriques sont en chêne du Minnesota, moins onéreux que le chêne français qui, de plus, donne trop de goût au vin. Le Rosé est 100 % Cabernet.

Dégustation, rendez-vous pour une livraison à Ceyrat car nous n'avons plus le temps de commander sur place ! Au retour, Johan nous propose une belle leçon d'oenologie. Et en soirée, nous avons été un peu en retard pour le One Johan Show, mais nous avons tous été ravis de ses talents de chanteur, guitariste, et humoriste...

Mercredi 6 octobre.

Le matin, départ pour le village de pêcheurs ostréiculteurs de l'Herbe. La marée est à mi-hauteur, cela laisse une bande de sable mouillé au pied d'un muret qui permet à Johan de nous faire une grande explication pédagogique sur la dune du Pilat, que l'on voit de l'autre côté du bassin. Pourquoi cette grande dune à cet endroit précis ?

L'histoire commence en moins de 10 000 ans de notre ère, à la fin de la dernière période glaciaire. La lame océane plaque le sable contre la terre. On a un cordon dunaire de 250 km le long de la côte d'Argent. Les fleuves grossis par la fonte des glaces sont bloqués et forment des lacs dunaires : Lacanau, Biscarosse, Cazaux... etc (les lacs du Pays Basque). Mais la Leyre, fleuve gascon, est assez fort (et têtu) pour aller former une lagune, le lac d'Arcachon. Les courants océaniques Nord-Sud tendent à refermer le bassin d'Arcachon en poussant le sable du Nord vers le Sud. La sortie du bassin se décale vers le Sud : c'est le Cap Ferret, il y a environ 2000 ans. Au large, au Sud du Cap Ferret, une masse sableuse constitue le Banc d'Arguin. Au XVI^{ème} siècle, la puissance du vent dominant d'Ouest embarque du sable et le plaque sur le littoral en face du Banc d'Arguin et façonne la dune du Pilat, qui est une portion de la dune en face du Banc d'Arguin mais dans le sens du vent. Il n'y a rien si ce n'est un peu de végétation jusqu'au XIX^{ème}. Un seul homme va peupler ce lieu.

A la fin du XVIII^{ème}, donc : rien ! Mais on commence à planter des pins pour la récolte de la résine et le gemmage. Jean Lesca, tonnelier, habitant la Teste, achète des terrains pour installer une distillerie de résine. Son fils Frédéric lui succède et son fils Léon, ingénieur des Ponts et Chemins de Fer (Il a construit des ponts à Alger), revient au pays à 38 ans, en 1861. c'est l'époque où Napoléon III met le territoire aux enchères. Les frères Lesca achètent, Frédéric au Nord, Léon au Sud. Ce dernier s'installe à l'emplacement de l'Herbe et construit sa Villa algérienne, souvenir de son séjour en Afrique du Nord. Son domaine est réservé à sa famille et à ses amis ... ses domestiques. Il a rapporté de son voyage du mimosa, il plante de la vigne, exploite la résine, et demande à l'archevêque de Bordeaux l'autorisation d'une chapelle privée, chrétienne, qu'il fait construire en 1885 dans le style mauresque. On lui accorde d'avoir son propre curé, le père Noailles, tuberculeux, qui vivra ici jusqu'à ses 88 ans... De même, l'école est entretenue à ses frais pour toute cette communauté. La chapelle porte la croix chrétienne et le croissant musulman. Elle est maintenant récupérée par la mairie et dédiée aux marins (d'où le bateau suspendu comme dans les chapelles bretonnes). Nous allons visiter la chapelle et observons l'arbre anémomorphé (déformé par le vent) qui est devant.

La villa algérienne n'existe plus, en 1865 c'était une villa mauresque avec une résurgence d'eau dans le parc. Léon Lesca se fait élire préfet de la Teste et doit pouvoir recevoir des invités prestigieux, il ramène des espèces exotiques (mimosa, cèdre du Liban, paons). Mais la succession est difficile et en 1960, la villa est rasée pour laisser la place à un immeuble qui bénéficie du parc et de la source.

Léon Lesca a vu le début de l'ostréiculture. C'est à l'Herbe qu'est installé le premier quartier ostréicole mais le mieux conservé est à la Teste.

Le quartier ostréicole. Il date de la deuxième moitié du XIX^{ème}. Les gens passaient leur vie entière ici, dans de petites maisons peintes en couleurs vives, séparées par de minuscules ruelles pleines de fleurs. Nous passons dans quelques ruelles bien pittoresques et arrivons dans le nouveau quartier qui permet d'avoir des machines. Mais ancien comme nouveaux quartiers sont entièrement habités par des ostréiculteurs qui ont des concessions avec la municipalité. La concession est transmissible à un autre ostréiculteur.

On monte un escalier en bois et atteignons une esplanade qui offre une vue magnifique sur le village à nos pieds, le bassin qui sera en basse mer dans une heure, l'île aux oiseaux. La collecte d'huîtres se fait sur la presqu'île, l'élevage sur l'île aux oiseaux, plus protégée du vent.

L'après-midi, départ de bonne heure parce que nous allons dans le Médoc, ce grand triangle entre Océan et Gironde au Nord de Bordeaux. Le long du fleuve est viticole.

A Margaux, nous nous séparons en deux groupes. L'un va vers la chocolaterie de Mademoiselle de Margaux, qui a inventé les bâtons de chocolat que l'on trouve dans les pains au chocolat ! Le nom de la chocolaterie renvoie au fait que beaucoup de jeunes filles y travaillaient, les « demoiselles de Margaux ». Dès 1981, on y fabrique les « sarments du Médoc », mais aussi les perles du vignoble, les tablettes de chocolat « margotines » (plaque fine de chocolat avec différentes recettes semblables à celles des mendiants), les cerises à l'alcool... le chocolat vient du Ghana, de Côte d'Ivoire, 22 espèces de cacaoyers qu'on mélange pour avoir des goûts différents. Suit une dégustation à l'aveugle de 10 recettes de sarments... Un grand moment !!

On intervertit les groupes : Château-Ferrières est un chai qui fait du vin haut-de-gamme, en traitant ses vignes uniquement par des plantes médicinales en tisanes ou en décoctions, sorte de traitement homéopathique de la vigne. L'engrais est de la bouse de vache que l'on a placé dans des cornes de vache et enterré. C'est une exploitation « biodynamique », il faut au moins 6 ans pour avoir cette appellation qui garantit plus de fraîcheur et la pureté du fruit. Il faut pour cela adapter le chai. Il a obtenu le classement dans les grands crus classés, le vin peut avoir une garde de 30 ans.

Le château date de 1865, il appartient à la famille Ferrière. En 1855, il entre dans le classement des grands crus, mais c'est une des plus petites propriétés classées : 24 Ha. Les plus vieilles vignes sont de 1954, le rendement-qualité d'une vigne demande environ 35 ans.

Nous sommes en pleine vendange, manuelle. Les cuves sont en béton pour aider la fermentation, la levure est naturelle, la pruine, c'est la poudre blanche que l'on voit sur les raisins. Les cuves sont thermo-régulées, le béton a une grande inertie thermique et sa porosité permet l'oxygénation. Il y a un mois de fermentation, puis 18 mois dans un chai d'élevage. On a 40 % de barriques neuves par an, donc 40 % d'une saison et 20 % hors barriques, dans des amphores ou des cuves diamant. Les barriques sont en chêne français. Dégustation...

Jeudi 7 octobre. Beau temps, départ pour Bordeaux : Johan nous parle amoureusement du cannelé...

Bordeaux : nous arrivons par le quartier neuf, passons sur le pont Chaban-Delmas, pont levant. (Le tablier se lève en 8 mn). Bordeaux a été la première ville à avoir été classée au patrimoine mondial de l'Unesco. La Garonne est la frontière de la Gascogne, sur la rive droite, les anciennes usines ont été rasées et l'on a créé une bande végétale qui constitue le circuit des deux ponts.

— Nous embarquons sur la péniche « Burdigala ». On démarre devant le pont de pierre, à notre droite, la ville ancienne, la bourse. Le fleuve fait 300 m de large, il conduit du centre de Bordeaux vers le port. A la porte de Cailhau se faisaient les échanges des pièces pour les marchandises. Devant la place de la bourse a été installé un grand miroir d'eau qui la reflète.

Les quais étaient autrefois industriels (en bois), maintenant de plaisance en pierre. Place des Quinconces, centre des trams, bus, taxis. C'est la deuxième plus grande place d'Europe, occupée en ce moment par une fête foraine. C'est là que se passent les manifestations du 14 juillet, les marchés

de Noël... La rive droite a été longtemps délaissée, elle s'ouvre maintenant avec de nouveaux appartements, le jardin botanique.

Au gré de l'avancée de la péniche : La ville ancienne montre des façades régulières, avec des ardoises le long du fleuve et des tuiles romaines dans le centre . Le pont transbordeur avait été commencé en 1914, il a été détruit en 1940. le bâtiment du musée du vin a une architecture étonnante. On voit une plate-forme de carrelets, la petite ville ancienne de Lormont, le pont d'Aquitaine, pont suspendu de 1,7 km de long, qui bouge tout le temps, il date de 1980.

La ville a deux fleuves, la Garonne et la Dordogne qui se rejoignent dans l'estuaire de la Gironde, (plus grand estuaire d'Europe) où la marée s'engouffre : avec les marées, il y a inversion du courant (l'amont et l'aval s'inversent) , on peut y faire du surf ! La marée y est plus importante que dans le bassin d'Arcachon, elle brasse le sable et le limon, d'où cette Garonne « dorée » plutôt que « marronneuse »... Il y a du poisson et on y pêche vraiment, il y a des cabanes de carrelets. Un petit bateau sert de bus maritime. Au delà du pont d'Aquitaine, on a le grand port avec les grands bateaux.

Le sol de Bordeaux est marécageux, il n'y a ni parking souterrain, ni de métro (qui auraient été possibles, mais c'est un choix de la ville). On voit la cathédrale Saint André, dont le clocher est séparé de la nef. L'ancienne base sous-marine construite par les Allemands n'a pas été détruite par les bombardements américains, on ne savait pas comment la démolir, maintenant c'est un lieu de manifestations artistiques. On a gardé l'ancien quai en bois d'Afrique, témoin du passé du commerce triangulaire. Les Grands Moulins de Paris gardent leur beau bâtiment.

Avant la guerre de 100 ans, Aliénor d'Aquitaine a été mariée au roi d'Angleterre, Bordeaux reste anglais après sa mort. Les Français construisent le Chateau français, qui sera rasé mais dont il reste des vestiges visitables en sous-sol.

La place des Quinconces doit son nom aux arbres plantés ainsi. Elle abrite la statue des Girondins et les deux colonnes rostrales visibles de tous les quais. Le pont de pierre est le premier pont de Bordeaux, il date de Napoléon I er.

Après le repas au restaurant, dans l'ancienne gare de la ville ! (les œufs cuits à 62 ° à la sauce carbonara sont un délice...), nous nous retrouvons devant le Grand Théâtre : quartier libre, chaque petit groupe choisit les destinations qui l'ont séduit dans l'énumération rapide du guide de la péniche. Les portes, la cathédrale, les magasins de (bons) cannelés , etc !

Nous retrouvons Johan pour aller admirer le monuments aux Girondins, souvenir bien sûr de la Révolution Française, où se sont opposés deux grands courants politiques, les Montagnards, plus radicaux, et les Girondins, qui préconisaient une monarchie parlementaire sur le modèle de l'école de Montesquieu. S'ils n'étaient pas encore républicains, les Girondins étaient aussi des révolutionnaires. Le monument est une grande fontaine qui a une histoire.

Tout en haut, un croissant de lune, parce que Bordeaux est « le port de la lune », où la Garonne fait un demi-cercle. La statue du génie de la liberté (ange laïque) brise les fers de la servitude. A ses pieds, le triomphe de la République qui conduit quatre chevaux marins (aux sabots palmés) (ouverture de Bordeaux sur le fleuve) qui piétine trois grands maux : l'ignorance, le mensonge et le vice. Toutes les statues sont des allégories de la ville entourée par ses deux fleuves, entre deux mers . La statue a été commandée à Bartholdi (cf statue de la Liberté à New York... et celle de Vercingétorix à Clermont !), mais son coût n'est pas accepté par les édiles bordelaises : il revend ses statues à Lyon pour la place des Terreaux ! Bordeaux a récupéré certaines statues seulement en 1980 !

L'histoire de Bordeaux. Son premier nom, Burdigala, est celui d'une ville construite en bois, attaquée par les Goths. La ville médiévale appartient aux Aquitains, Guillaume X marie sa fille, Aliénor d'Aquitaine, à Louis VII, mais au bout de 15 ans sans enfant mâle, Aliénor fait annuler le mariage et épouse Henri de Plantagenet, Henri II, père de Richard Coeur de Lion. L'Aquitaine devient anglaise. Les Anglais achètent le vin et la ville devient opulente, elle abrite de nombreux chais. Au XIV ème, guerre de 100 ans, les Français récupèrent le territoire en 1453 : le pays est conquis, ruiné, il perd ses privilèges commerciaux avec les Anglais. Le quartier des Chartrons (du

nom d'un couvent de Chartreux) sera plus tard celui des grands négociants qui fabriquent du vin, il y a des chais à Bordeaux même, sur les quais. Un « château » signifie des vignes et un chai. La ville étant construite sur des marécages, des hollandais sont venus aider à les drainer au XVI^{ème} ce qui explique la présence de maisons de style hollandais. « L'Aquitaine » est « le pays de l'eau ».

Les hangars ont été rasés, les chais abandonnés au XIX^{ème}, c'étaient alors les quartiers « chauds », Bordeaux tournait le dos au fleuve. C'est au cours du deuxième mandat d'A. Juppé qu'on a entrepris la rénovation des quais. Le miroir d'eau, fontaine dans laquelle se reflète la place de la bourse, a été inaugurée en 2005.

La place de la bourse : c'est une place demi-ouverte, la statue équestre de Louis XV a été remplacée par celle des trois Grâces. En face, on a la ville médiévale, anglaise, puis apauvrie après la guerre de 100 ans jusqu'au XVII^{ème}. Au XVIII^{ème}, le marquis de Tournis, intendant, rase la ville médiévale, fait tomber les remparts, construit les façades XVIII^{ème} que l'on voit maintenant, avec des mascarons (visages) au-dessus des ouvertures (représentation d'Eole ? Du propriétaire du lieu ? Quelques femmes noires... Etc). C'est l'époque du commerce triangulaire, les bateaux vont en Afrique, ramènent des prisonniers de guerre en Amérique, reviennent avec des marchandises exotiques. Bordeaux est un grand port de commerce et connaît un nouvel âge d'or.

Le tramway est A P S... Alimenté par le sol, sans caténares, les premières années de sa mise en place ont été difficiles (2005). Entre 1947 et 1995, J. Chaban-Delmas a voulu le tout voiture dans la ville, puis A. Juppé la ville sans voiture. On est encore en cours de piétonisation, avec des parcs-relais. Le nouveau pont sera le pont Simone Veil. La Grosse Cloche est celle de l'ancien beffroi de l'hôtel de ville, sur le chemin de St Jacques, elle date du XIV^{ème}.

Pour la ville du XVIII^{ème}, on a utilisé une pierre blonde, calcaire, poreuse, où se mettent des champignons qui la noircissent. La ville noire est ravalée et redevient claire, mais cela a un coût. Le premier Tribunal de Grande Instance a une grille à pointes dorées, symbole royal. On a les statues de Malesherbes, Michel de l'Hospital, Montesquieu. On passe devant le nouveau Tribunal de Grande Instance, beaucoup plus moderne.

La place Gambetta, la porte Dijeaux, place de la guillotine. Les Francs Maçons ont influencé l'architecture de ce quartier du centre ville au XVIII^{ème}. Symbole du triangle, trois grands axes, trois places, au milieu, la place des grands hommes. Le grand Théâtre est aussi d'architecture franc-maçonne (architecte Victor Louis), avec 12 colonnes doriques, trois déesses, neuf muses. La place des Quinconces est sur l'emplacement du château, avec l'Opéra national de Bordeaux.

Après le phylloxéra et le mildiou, un nouvel âge d'or est venu avec le classement à l'Unesco.

Le soir, soirée folklorique au VVF, un groupe sympathique sans doute désolé de ne pas pouvoir nous inviter à danser, alors alternant ses danses avec des chants à reprendre ensemble.

Vendredi 8 octobre, matin. Départ pour le quartier ostréicole de Pirailan.

Nous sommes reçus par Sylvie Latrille, ostréicultrice, qui nous parle de sa profession. Les ostréiculteurs sont sur un domaine public maritime, qui n'est donné en concession qu'à des professionnels de la mer, sauf quelques maisons habitées par leurs descendants. Il est difficile d'entrer dans ce site remarquable, mais cela garantit la profession de pêcheur.

Le bassin d'Arcachon est une baie côtière de 156 km carrés à marée haute, 40 km carrés à marée basse. Il draine 400 millions de mètres cubes par jour. Il est intégré à une zone forestière. L'orientation de l'embouchure a formé des lacs au Nord et au Sud, qui se sont refermés petit à petit. Le bout du Cap Ferret sera peut-être immergé un jour, sauf Arès. Ce sont des zones d'estran.

Pour devenir ostréiculteur, il faut les diplômes nécessaires puis faire une demande d'installation. Une commission doit l'accepter et il faut alors indemniser la personne que l'on remplace de son bien, mais pas du sol qui ne lui appartient pas. Le contrat est passé avec le nouvel arrivant, chaque mètre carré a un prix que l'on paie sous forme de redevance.

Les huîtres se répartissent en trois groupes : les plates, les creuses (qui comportent environ 20 familles) et les perlières (2-3 familles). Chaque type d'huître a besoin de paramètres physiques

particuliers pour vivre (par exemple la température), sa biologie lui est propre. L'huître perlière a besoin d'eau chaude, la plate, d'eau tempérée, la creuse d'eau froide. Le bassin est plat, peu profond, soumis aux marées.

Rappel de l'explication du phénomène des marées : il faut représenter la lune, la terre, le soleil. La terre se déforme sous l'action de la lune, chaque point orienté vers la lune est attiré par elle. Mais elle se déplace, et l'influence du soleil ajoute un para mètre et change les coefficients des marées (grand coefficient quand ils sont dans le même plan, petit quand ils sont en angles). S'ajoutent les paramètres météorologiques : la pression atmosphérique, l'orientation du vent (S-O fait monter, N-E descendre) Lors de la tempête Xynthia, tout était réuni !

L'huître est une boîte, ouverte dans l'eau, fermée hors de l'eau. Elle possède deux muscles, l'un qui lui permet de se fermer, l'autre de bloquer sa coquille. Elle a besoin de respirer, pour capter l'oxygène qui lui sert d'énergie. Elle a un système sanguin, avec un coeur, et elle se nourrit de plancton. La reproduction : quand l'eau se réchauffe, l'eau est plus salée, la période de reproduction commence. Il y a fabrication de gamètes, l'intérieur de l'huître blanchit puis elle largue ses gamètes (mâles ou femelles) : reproduction en chaîne, fécondation, œufs, larves, qui ont obligation de s'accrocher en 21 jours, sinon elles meurent. C'est alors qu'on leur propose des supports dans l'opération de captage. Les premiers supports ont été les tuiles chaulées (parce que la chaux se détache facilement), au XIX^{ème}, avant cela, on en cassait beaucoup.

Puis on décolle les huîtres de leur support et on les met dans des poches qui contiennent environ 2000 bêtes chacune, avec un collecteur en forme de coupelle, en remplacement de la tuile chaulée, qui intervient avant la mise en poche. Il faut sans arrêt découpler dans les poches, séparer en fonction des tailles, on se retrouve à 100 bêtes par poche en fin d'élevage. On tourne souvent les poches pour les nettoyer des algues et pour que les huîtres aient des formes harmonieuses.

L'échouage : les bébés huîtres se collent sur les huîtres plus âgées, c'est pourquoi chaque poche est plongée quelques secondes dans de l'eau chaude. Puis on passe la poche à la calibreuse pour classer les huîtres par poids. Pour l'affinage, on remet à l'eau. Il faut que l'huître soit bien hydratée et mouvante. Il y a une philosophie de l'huître ! Elle a de la résilience : en cas de traumatisme, un grain par exemple, elle secrète de la nacre et forme une perle pour se protéger de la blessure. Si elle est intoxiquée par une boule de vase, elle fabrique un petit mur de nacre.

Et dégustation, en terrasse, en bordure de bassin. Les huîtres sont excellentes, le vin blanc suit bien... Un beau moment.

L'après midi : La pointe de Lège-Cap-Ferret.

Rappel : La Leyre, le vent... ont donné la dune du Pilat. Côté bassin, il y a une forte érosion, qui embarque du sable. Il y a des tentatives pour freiner l'érosion, par de l'enrochement, des digues en pierres. M. Benoît Bartherotte sacrifie sa fortune pour sauver le Cap-Ferret... et sa propriété, en construisant deux digues, en plus de la « digue de chez Hortense ». Toutes les trois sont interdites d'accès, pour risque d'effondrement, comme aussi d'effondrement du sable. Les risques sont réels, mais si M. Bartherotte semble avoir récupéré un peu de plage, l'érosion est plus grande ailleurs... La dune du Pilat paraît immense, elle fait trois km de long, plus on s'avance dans sa direction, plus les bois apparaissent autour : un domaine de 44 Ha de végétation luxuriante. Nous allons vers la plage, la conche du Mimbeau. Les digues n'arrêtent pas l'érosion, en fait nous ne savons pas l'arrêter et faut-il vraiment lutter contre elle ? Quelle doit être la place des particuliers, de l'État, de la commune dans cette lutte ?

De la dune du Pilat, (où nous monterons samedi) on voit trois tours dont celle du sémaphore. L'alphabet sémaphore utilise le télégraphe Chappe (invention française), mais il se révèle trop lent, et demande trop d'intermédiaires avec beaucoup de moyens humains. Outre-Manche se développe le morse... Ce sémaphore sert à la surveillance du territoire et surtout à la sécurité du bassin, en particulier pour franchir les passes. Il a aussi une fonction pour la météo.

On emprunte un chemin appelé « l'abécédaire des dunes » que nous suivrons de R à Z. Il a été tracé par le Conservatoire du Littoral qui a pour mission de racheter la zone littorale et la confier en gestion, ici à l'ONF.

Il y a eu une exploitation de pétrole, avec plusieurs petits puits et un pipeline souterrain. Germillon a une usine de traitement dans les Landes. Et puis Louis Lemarié a lui aussi cherché du pétrole, et en creusant, a trouvé de l'eau, qui est exploitée. C'est la source de Abatilles, très pure, sentant le soufre, à 30 ° C.

La forêt. Au XVIIIème, le seigneur de Rua voit que son territoire diminue : Lège déplace trois fois son église ! On a l'idée d'une forêt de pins maritimes pour consolider le littoral. Louis XVI pense à un canal, le canal des étangs. Nicolas Brémontier, ingénieur des Ponts et Chaussées, propose une méthode de fixation des dunes, en trois parties : peupler la dune avec des oyats, (dune blanche)

à l'arrière, planter du genêt, de l'ajonc et se développent immortelles des sables, liserons, mousses, lichens (dune grise).

La troisième rangée est celle des pins maritimes.

Forêt, douves, murailles, c'est un château fort. La méthode permet de contrôler l'érosion.

On arrive à la pointe qui est superbe, on voit la passe, les rouleaux, la dune du Pilat en face. La plage est interdite depuis le 1^{er} mai 2016 parce qu'elle peut disparaître. Jusqu'en 2019, un cadran solaire se trouvait sur une place, à l'emplacement où nous sommes, il est maintenant sous 1m50 de sable. La dune avance, l'érosion va vite. Est-il vraiment légitime de tenter de l'arrêter ? Le bassin est un espace en plein mouvement.

Samedi 9 octobre.

Matin : Départ pour Arcachon, la « ville des quatre saisons » : quatre quartiers qui portent le nom des saisons, dont deux sont historiques, ceux de l'été et de l'hiver. En 1821, il y a 50 habitants à la Teste dont Arcachon est un simple quartier où les habitants récoltent la résine, sont pêcheurs et « parqueurs » (ils pêchent les huîtres sans les élever). Le quartier de l'« Humilité » est l'ancienne ville de pêcheurs, au style disparate, excentrique. Il y a un Lycée de la Mer où a étudié le Baron Bic. Et maintenant, 11 000 habitants, les petites maisons de pêcheurs ont été rasées et la ville est consacrée au tourisme, au bord du bassin ; avec un important port de plaisance. Mais le port de pêche demeure, après la disparition des sardines, on pratique une pêche de qualité et non plus de quantité. Le port compte 2700 anneaux dont 500 places dans un immeuble à bateaux. Le port est protégé par la dangerosité des passes, même Louis XIV a renoncé à y mettre la marine royale. Les deux seules passes sont très dangereuses, seuls passent par l'une d'elles les bateaux de pêche orientés par le sémaphore.

Le tourisme est venu au XIXème avec la mode des bains de mer thérapeutiques. Adalbert Deganne, né dans la Marne au début du siècle, ingénieur et architecte, travaille à la Compagnie des Chemins de Fer du Midi. Il se fera construire le château, en front de mer, qui est maintenant le Casino et qui est une réplique de Boursault, le château de la Veuve Cliquot (qui lui avait refusé la main de sa nièce...) C'est la ville d'été, avec bains de mer en bord de plage, à la mode du XIXème. On y soigne tout : les enfants rachitiques, les adolescents lymphatiques, les personnes anémiées, les hémiplegiques, les luxations, les fractures, et les « maladies romantiques », la mélancolie...

Pour attirer les touristes en d'autres saisons, il faut attendre la gare, en 1863, et la plage Péreire dans le quartier Nord de la ville de printemps. Il y a alors 110 habitants, et seulement des hôtels. Les frères Emile et Isaac Péreire, investisseurs des Chemins de Fer du Midi, construisent la ville d'hiver. Le bassin a un climat protégé, et l'on y soigne la phthisie, la tuberculose, qui est alors par méconnaissance, une maladie honteuse. On vient prendre une cure de bon air, même en hiver, discrètement, dans 45 chalets construits sur un plan hygiéniste, réservés à de riches malades. Le parc mauresque... n'existe plus ! Il avait le premier Casino de la ville, d'architecture mauresque. Et puis on a construit des villas en tous genres, les « fofolles ». Mais en 1928 Flemming découvre la pénicilline (il a sa place!), et l'on déserte la ville d'hiver. En 1929, on essaie même de l'oublier...

On a voulu ajouter les deux autres saisons, la ville de printemps est un quartier plus vert.

Nous déjeunons en bord de mer chez Diégo. RV près de la jetée, pour partir vers la dune. Alors, dune du Pilat, ou Pyla ? Lou pilate est la dune de sable en Gascon (c'est la pile de sable). Arcachon se développe pour ses bains de mer et son air sain, mais d'autres investisseurs achètent des parcelles de forêt pour les touristes de plaisance, dans un quartier sans nom, vers les années 1920. Il faut attirer une riche clientèle : Pilat Plage ? Pilat sur mer ? Pyla ! Ce sera le nom du quartier pour des raisons de marketing, mais la dune ne change pas de nom.

Nous y allons ! La dune est le résultat du vent, de la mer et de la terre. On sait qu'elle bouge sans arrêt, elle avance dans la forêt de 3 à 5 m par an, les arbres meurent aussi, elle fait 117 m en altitude record à la dernière mesure en date. Johan bat des records de montée à la course, nous montons plus modestement par l'escalier aménagé, démonté en hiver et remonté en été tous les ans. Il y a du monde mais en haut, le panorama est magnifique, on essaie de se repérer et de réviser tout ce qu'on a vu et entendu cette semaine (la mer, la passe, le bassin, le banc d'Arguin, la forêt immense de l'autre côté... etc) tout cela par un temps superbe où les couleurs changent sous le soleil. Quelques courageux partent sur la crête le plus loin possible, les autres profitent de la vue (nous aimons bien les vues en hauteur !) avant de redescendre par un sentier tracé dans le sable en pente douce. Magnifique conclusion à notre séjour. Retour plein de bonne humeur...

Le soir, notre pot traditionnel de fin de séjour, avec Johan et le personnel du VVF, et Thomas qui nous a conduits partout dans un confort parfait et qui a eu droit pourtant à de la pluie au départ, de minuscules routes de vignobles, des petites rues, des embouteillages... Nous apprécions toujours sa gentillesse, sa disponibilité, sa participation au groupe. Encore une fois, bravo pour la ponctualité de tous et l'ambiance générale.

Monique.